

# Résolution de l'énigme n° 1

## Le cul-de sac

Samuel de Champlain accoste au cul-de-sac le 3 juillet 1608. C'est là qu'accostent toutes les barques venant à Québec dans les premiers temps de la Nouvelle-France. Dans la rue du Cul-de-Sac, vous marchez forcément dans les pas de Champlain, même s'il ne s'y trouvait pas encore de rue.

Le boulevard Champlain et la rue du Marché Champlain ont été établis au XX<sup>e</sup> siècle dans le cul-de-sac, c'est-à-dire dans l'eau, dans cette anse du fleuve qui, à marée haute, venait toucher l'arrière des maisons de la rue du Petit-Champlain. Du temps de Champlain, le commerçant-armurier Jean-Baptiste Chevalier n'aurait pas pu construire sa maison sur cet emplacement, car elle se serait trouvée dans l'[estran](#) des marées.

Le cul-de-sac était donc un havre naturel, à l'abri des vents d'est, qui longeait la rue du Cul-de-Sac actuelle, où venaient s'amarrer les barques qui faisaient la navette entre les bateaux ancrés au milieu du fleuve et la ville basse de Québec. C'est ce que montre ce dessin de l'ingénieur Jean-Baptiste Franquelin en 1688.



Sur un plan de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, qui date de 1752, le cul-de-sac est toujours là, mais on voit bien qu'il a déjà significativement reculé. La maison Chevalier a été construite précisément en 1752 sur du remblai. Chaussegros l'a représentée (encerclée sur l'image). Le chiffre 14 désigne le chantier naval que l'intendant Gilles Hocquart a développé en 1730-40 en y faisant transporter des milliers de tombereaux de terre et de roches. Il ne faisait qu'ajouter au dépotoir qu'était déjà cette anse du fleuve à l'époque.



Sur cet emplacement du chantier naval de la Nouvelle-France, les Britanniques construiront en 1819 leur *kingswarehouse*, sorte d'entrepôt-magasin de fournitures pour l'armée et la bureaucratie british. Au bout de cette *warehouse*, vers l'ouest, en 1830, les Britts installeront leur douane.

Le cul-de-sac de Champlain va totalement disparaître en 1854 quand on construira la splendide halle du Marché Champlain. Ces trois bâtiments, la halle, la douane et la *kingswarehouse*, élevés au hasard, sans alignement, boucheraient totalement aujourd'hui le boulevard Champlain. En gagnant toujours un peu plus sur le fleuve, on y a aussi construit un hôpital, une gare de chemin de fer et tutti quanti. C'est ce que montre cette photo de

Louis-Prudent Vallée vers 1880. Observez bien le centre de la photo. On y voit la maison Chevalier, au bout de l'immense halle du Marché Champlain.



Ainsi donc, le cul-de-sac de Champlain a disparu, mais la rue du Cul-de-Sac nous rappelle son histoire. Et le toponyme nous conte aussi une partie de l'histoire du développement de la ville de Québec.

### **La Maison Chevalier**

Focalisons maintenant sur la Maison Chevalier. Ce bâtiment joue un rôle essentiel dans l'histoire de la restauration du Vieux-Québec. Dans les années 1950, ce quartier est plutôt malfamé et les projets de démolition généralisée ne manquent pas. La sauvegarde de la Maison Chevalier est véritablement la locomotive qui tire la mise en valeur de la Place Royale, qui crée le mouvement de restauration de la vieille basse-ville, un chantier qui va durer une trentaine d'années, qui va mener à la reconnaissance de l'UNESCO et qui attire tant de touristes aujourd'hui.



On l'a dit au départ, cette Maison Chevalier est en fait l'agrégat de quatre maisons résidences-commerces-ateliers remontant aux années de la Nouvelle-France. Elles avaient leurs entrées sur la rue du Cul-de-Sac. Sur la photo on distingue clairement les quatre bâtiments.



Au bord du fleuve, la ville basse est centrée sur le commerce et habitée par des artisans. La photo nous montre la cour arrière des quatre commerces. Les barques de marchandises accostent directement dans la cour à l'arrière des maisons. Une clôture de planches fermait les cours à l'époque.

La documentation fait abondamment référence au leadership du ministère des Affaires culturelles dans la restauration de la basse-ville du Vieux-Québec. C'est bien fondé, mais les travaux de restauration de cet ensemble de bâtiments ont débuté en 1956, donc à l'époque de Duplessis. Il n'y a pas de ministère des Affaires culturelles sous Duplessis. Les travaux sont dirigés par l'historien de l'art Gérard Morisset et l'architecte André Robitaille. Duplessis les finance sans doute pour se faire pardonner sa tour de l'Hôtel-Dieu, érigée quelques années plus tôt, bien insolite au cœur du

Vieux-Québec... Mais surtout, c'est son sentiment nationaliste qui motive la démarche de Duplessis. La Maison Chevalier est française, pas british.

Ici, la restauration est à la limite de la reconstitution et de la création. D'abord, on fusionne en un seul établissement un ensemble de quatre maisons indépendantes. En créant une porte d'entrée majestueuse dans la cour de l'établissement unique, on traite les anciennes portes d'entrée sur la rue du Cul-de-Sac en sorties de secours pour ainsi dire. Si bien que ces maisons urbaines, ateliers-commerces-résidences du XVIII<sup>e</sup> siècle deviennent un honorable hôtel particulier du XVII<sup>e</sup>, auquel on donne le nom de Chevalier, propriétaire d'une des maisons, effaçant du coup les autres artisans-commerçants-résidents propriétaires des trois autres maisons.

Il y a là un détournement sémiologique. On pense à une église aménagée en école de cirque ou en condos. Mais bravo, bravo, bravo, on a conservé au lieu de raser. On est tout de même assez étonné de lire *Hôtel Chevalier 1752* sur la plaque qui voisine la porte n° 5 dans la rue du Cul-de-Sac.



La plaque du ministère des Affaires culturelles sur la maison de Chevalier, rue du Marché Champlain, nous étonne encore plus en nous racontant que Chevalier se fait construire *cet hôtel particulier*, qui n'est en réalité en 1752 qu'un magasin, un entrepôt, une résidence.



Évidemment, on avait un plan en entreprenant la restauration de cet ensemble de bâtiments, celui d'en faire un musée. D'où la fusion des bâtiments. Et il y a eu, en effet, un musée intéressant. Mais la politique d'austérité du gouvernement Couillard a eu raison du musée. Aujourd'hui, en fouinant dans les fenêtres, on ne voit plus que l'abandon.

Vous aurez remarqué que l'une des quatre maisons est couverte d'un toit mansardé, les autres étant à deux versants droits. Les toits mansardés sont formellement interdits à Québec après le grand incendie de la basse-ville en 1682. On considérait ces constructions comme des forêts de bois sec. On ne reverra des toits mansardés à Québec que 200 ans plus tard. Une exception : la maison Fraser en haute-ville, dont on parlera un jour.

Personnellement, je n'ai pas encore compris le *pignon ajouré* (dixit Luc Noppen) attaché à la cheminée de la maison de Chevalier; je parle du mur qui fait face au *Sapristi*. Pouvez-vous m'aider ?

Au temps de leur construction, ces maisons étaient vraisemblablement crépies pour protéger les joints, plus friables qu'aujourd'hui, et pour protéger la pierre elle-même contre les intempéries. Donc, ces maisons étaient très probablement blanches. La pierre nue est à la mode aujourd'hui et on a les moyens techniques de la bien conserver.



## Les portes et les fenêtres

Mais alors, les portes donnant sur la rue du Cul-de-Sac ? Rappelons-nous d'abord qu'une porte est une percée dans un mur permettant l'entrée ou la sortie. Exemples : la Porte Saint-Jean, la porte d'une maison, d'une

chambre, etc. Mais le sens commun dit *porte* pour désigner l'huis (le bois, la menuiserie ou autre) et ses dormants (les pentures). Malheureusement, ce sens commun fait oublier le cadre de la porte, c'est-à-dire les pieds-droits (montants, jambages), le linteau (entablement, arcade, fronton, plate-bande) et le pas de la porte. Vous aurez noté que les portes sont ici encadrées de pierres. Il en va de même pour les fenêtres. Obligation établie en 1682 à Québec, après l'incendie qui détruit le tiers de la ville.

Les portes sont pleines, sans carreaux. C'est ainsi à l'époque de la Nouvelle-France. La vitre est relativement rare, certes, mais la porte remplit d'abord une fonction thermique dans ce pays de froidure. Il fait donc assez sombre dans ces maisons à 17h au mois de janvier. La bougie, l'huile de baleine ne sont pas données.

Aux plans social et symbolique, ces portes en bois sont simples, modestes, sans décoration, nul apparat, très loin de l'hôtel particulier qu'est aujourd'hui la Maison Chevalier, avec son portail inventé en façade arrière et son accès en escalier, dans une nouvelle cour d'honneur, qui donnent à l'ensemble un aspect monumental.

Et comme c'étaient des maisons de commerce-ateliers, ces portes assuraient une certaine sécurité.

Vous aurez remarqué que deux portes ont une [imposte](#). Il n'y avait pas d'imposte au-dessus des portes des maisons de Québec au temps de la Nouvelle-France.

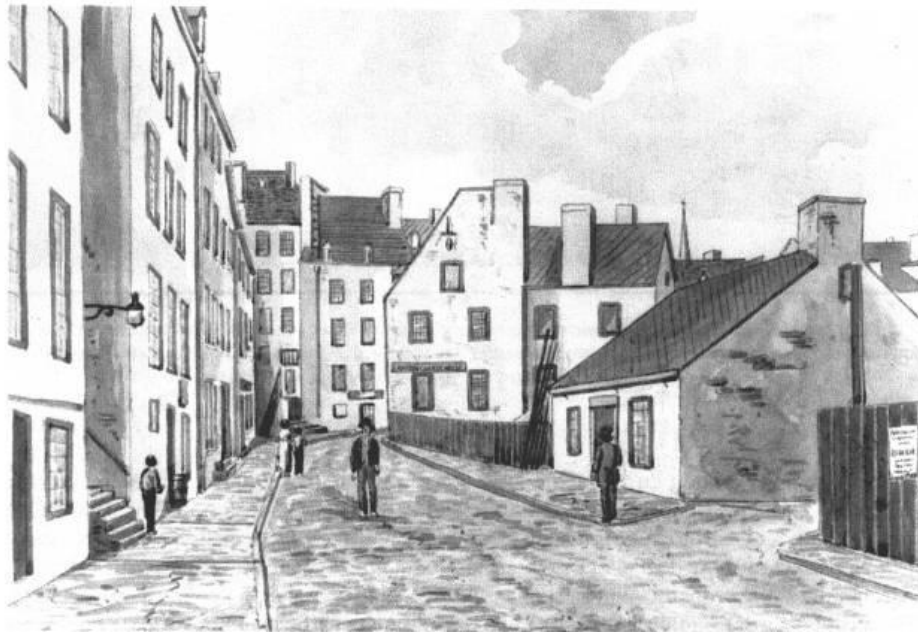
Les fenêtres doubles, à deux battants, 24 carreaux sont également typiques de l'époque. Les lucarnes et chatières sont-elles authentiques? J'en doute, aussi longtemps que je n'aurai pas vu de photos antérieures à 1956.

Si vous avez la chance de la voir ouverte, vous constaterez que la porte sur la rue du Marché-Champlain donne accès à une grande cave voutée qui servait d'entrepôt au marchand Chevalier. C'était donc un marchand important.



Les plus curieux d'entre vous voudront connaître les premiers propriétaires de ces quatre maisons. Celle qui jouxte la rue du Marché Champlain a été construite par Jean-Baptiste Chevalier. L'emplacement qui suit était occupé dès 1675 par la maison en bois de Jean Soulard. Celui-ci n'était pas chef au Château Frontenac mais arquebusier. Après l'incendie de 1682, il se rebâtit en pierre. La maison sera agrandie et comprend maintenant une partie courbe. Le lot suivant est occupé par une maison en bois de deux étages dès 1662, propriété de Bertrand Chesnaye de la Garenne. Après l'incendie de 1682, Thomas Frérot y construit la maison en pierre actuelle. Le toit mansardé date de la fin du XIX<sup>e</sup>. La dernière maison, au coin de la rue Notre-Dame, date de 1958-60. Au moment de la restauration de l'ensemble, l'emplacement était occupé par un bâtiment entrepôt de quatre étages en briques, qu'on a démolì. Le lot était construit en bois dès 1662, puis en pierre en 1683 pour Étienne Thivierge.

Une aquarelle de James Pattison Cockburn de 1830 (ci-dessous) nous rappelle que la maison de Chevalier (ne pas confondre avec la Maison Chevalier actuelle) a été acquise par le richissime marchand George Pozer en 1807 et qu'elle sera connue tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle sous le nom de *London Coffee House*.





## Références

Les références abondent sur le sujet de ce jour, sur la Toile ou sur papier. Voir en particulier, sur papier, *Le Terrier du St-Laurent* de Marcel Trudel, Luc Noppen dans *Les Chemins de la Mémoire*; et sur la Toile, le [Répertoire du patrimoine culturel du Québec](#) et le site [Vues anciennes de Québec](#).

Guide virtuel : **Jacques Bachand**

Le 22 septembre 2020

© Jacques Bachand – Tous droits réservés